

De fabuleuses grottes sous la Vallée



Les équipes se relaient au fond du puits pour éliminer la tonne de gravats. Les matériaux sont triés en surface.

Une grue est utilisée pour ressortir les gravats accumulés au fil des siècles au fond de la Baume du Risoux.

AVENTURE En 2004, des spéléologues découvraient le plus grand réseau souterrain du Jura suisse. Récit d'une exploration qui va reprendre ce printemps.

TEXTES: DOMINIQUE SUTER
PHOTOS: ARNAUD CONNE
ET PATRICK DÉRIAZ
dominique.suter@lacote.ch

La découverte d'un réseau souterrain d'une trentaine de kilomètres est déjà géniale en soi. Mais lorsqu'elle se double de la mise au jour d'ossements humains, alors elle devient vraiment extraordinaire. Voici l'histoire de cette formidable exploration.

Nous sommes en 2004. Pierre Berlie et Claude-Alain Diserens, tous deux membres du Groupe d'exploration aux Fées (GEF), parcourent la Grande grotte au Fées, un réseau très connu situé à côté de la galerie touristique de Vallorbe.

Depuis des années, persuadés que cette grotte n'était que le début d'un vaste réseau, ils cherchaient un courant d'air leur indiquant le chemin à suivre. «Les premiers explorateurs étaient convaincus que ce réseau continuait, mais jamais ils n'avaient réussi à savoir dans quel sens chercher, où aller... Et ce jour-là, ils ont enfin senti un fort courant d'air», se souvient Sébastien Pittet, membre du GEF. Immédiatement, une mobilisation s'organise, une désobstruction est mise en place.

L'UNION FAIT LA FORCE: HUIT CLUBS SUR LE TERRAIN

Traditionnellement, les clubs de spéléologie n'apprécient guère de partager leurs découvertes avec les autres clubs, un peu de la même manière qu'un journaliste ne partage pas un scoop. Pourtant, lors de la découverte de ce réseau, devant l'ampleur de la tâche et l'immensité prometteuse des méandres à explorer, le Spéléo Club de la vallée de Joux a décidé de faire appel à des confrères. «La jeune génération, dont nous faisons partie, est beaucoup plus ouverte que l'ancienne. Lors d'une découverte de ce genre, pour avancer, il est impératif de se mettre ensemble. Nous étions tout à fait disposés à fonctionner comme cela», affirme son président, Patrick Durrer. C'est ainsi que les clubs du Val de Travers (NE), Cheseaux, Lausanne, Nyon, le Groupe spéléo rhodanien et celui du Nord vaudois tout comme la Société spéléologique genevoise, soit huit clubs en tout, ont rejoint les Combiens. Les Jurassiens français collaborent également épisodiquement au chantier de la Baume du Risoux. ◊

La découverte est à la hauteur des attentes, puisque ce réseau, le plus long du Jura suisse connu à ce jour, se développe aujourd'hui sur quelque 30 kilomètres. «En spéléo, nous avançons parfois à 100 mètres à l'heure. Pour aller de l'entrée jusqu'au terminus actuel de ce réseau, nous mettons une quinzaine d'heures aller et retour. Cela demande donc une grosse organisation, car nous devons rester plus d'une dizaine d'heures sous terre, avec tout l'équipement que cela implique. Ce réseau est gigantesque et actif. Il y a de magnifiques concrétions calcaires, des siphons... Il n'a rien à voir avec l'Orbe. Nous pensons qu'il rejoint plutôt le réseau du Doubs», relève le sportif.

Raccourcir le chemin

Devant l'ampleur de la tâche, les spéléologues décident pour la première fois de faire appel à leurs collègues des clubs voisins afin d'organiser l'exploration de ce réseau (lire l'encadré). Afin d'éviter des allers-retours fastidieux et chronophages, les sportifs décident de chercher un puits naturel qui leur permettrait de rejoindre le réseau des Fées en son milieu.

Durant l'hiver, des spéléologues se baladent dans la forêt du Risoux à la recherche d'endroits où la neige aurait fondu. «La température dans les réseaux souterrains est d'environ 6 degrés. Le courant d'air que cela provoque suffit à faire fondre la neige, révélant l'existence d'un puits», explique le président du Spéléo Club de la Vallée, Patrick Durrer. En 2008,

soit quatre ans après le début de l'exploration, une première entrée est trouvée. Désormais, les sportifs peuvent accéder au réseau des Fées au milieu du parcours, par une succession de

« Pour aller de l'entrée à la fin du réseau, il faut compter une quinzaine d'heures. Il fallait trouver une autre entrée. »

SÉBASTIEN PITTET MEMBRE DU GROUPEMENT D'EXPLORATION DES FÉES

puits totalisant 150 mètres. Le trajet pour arriver au «terminus» s'en trouve réduit de moitié. «Il fallait vraiment que l'on trouve une seconde entrée, plus proche de l'endroit où nous étions arrivés», explique le représentant du GEF.

L'hydrogéologue Jérôme Perrin, membre du Spéléo Club de la vallée de Joux, dresse la carte

hydrogéologique du site. Grâce à ses observations, différents puits sont pressentis comme étant potentiellement des «portes d'entrées» du réseau des Fées.

C'est sur le puits de la Gentille Vieille, dans la forêt du Risoux côté jura français, que les espoirs reposent. Une équipe de spéléologues français tente d'en explorer le fond. Mais l'espoir d'aboutir à quelque chose d'intéressant est stoppé par le danger que représente l'instabilité des parois. De gros blocs de ro-

chers se détachent sans cesse, et la prudence veut que les recherches cessent sur ce secteur.

Un puits prometteur

A quelques kilomètres du site, un peu plus à l'ouest, existe un autre puits connu, la Grande Baume du Risoux, située sur la commune du Lieu. Le puits totalise 45 mètres et présente l'avantage d'être parfaitement positionné dans l'axe du réseau des Fées, éloigné de moins de 1 kilomètre à vol d'oiseau. En 2014, après plusieurs années de recherches, la décision est prise de désobstruer le fond de ce puits, qui s'apparente à un charnier. «Une fois les autorisations des diverses autorités reçues, nous avons lancé une recherche de fonds. Des privés et une fondation de la Vallée nous ont sponsorisés. Ainsi, nous avons pu faire appel à une entreprise spécialisée de l'Auberson. Elle nous fait payer l'utilisation de sa grue, mais nous offre les heures de travail de son employé. Et elles sont nombreu-

ses!» lance Patrick Durrer.

Les équipes se relaient à raison de 3 à 4 heures chacune. «L'entreprise a installé une sorte de cabane métallique au fond du trou. Un jour, cela nous a sauvé la vie lorsque le godet contenant les matériaux à sortir s'est renversé après avoir heurté la paroi. C'était très impressionnant d'entendre les pierres tomber.»

Aujourd'hui, le puits a été nettoyé de ses restes et porté à une profondeur de 90 mètres. Le réseau des Fées se trouvant à quelque 150 mètres, il ne reste théoriquement «plus que» 60 mètres pour arriver à une éventuelle jonction. Les sportifs attendent donc avec impatience le retour des beaux jours pour reprendre leurs recherches. ◊

GALERIE PHOTOS



Retrouvez notre complément d'images

www.lacote.ch + iPad + ePaper

Des ossements humains comme dans un polar

EXPERT Dans la boue et les gravats accumulés au fond de la Baume du Risoux, une vingtaine d'ossements ont été mis au jour. Et parmi eux, un os très long d'environ 50 centimètres. Intrigués, pressentant qu'ils venaient de faire une découverte intéressante, les spéléologues confient le tout à un expert. Le biologiste Michel Blant, qui travaille pour l'Institut suisse de spéléologie et karstologie, à la Chaux-de-Fonds, se charge d'identifier les ossements. Parmi des restes de boeufs, chèvres, moutons et d'un chien, trois os attirent son attention: il s'agit d'un fémur (photo), d'un tibia et d'un métatarse. Ce sont les restes d'un homme. «C'est très rare de retrouver des os humains dans des gouffres. J'ai le souvenir de tels cas une fois en Valais et une fois dans le canton du Jura», relève le scientifique. Qui ajoute: «je ne pense pas que ces restes soient extrêmement anciens, car ils se trouvaient dans une couche de remblais relativement récente. Il s'agit d'un homme. Mais pour dater l'époque de la mort avec certitude, et faire des recherches ADN, il faudrait disposer d'environ 1000 francs. Une somme dont le groupement ne dispose pas.»

HISTOIRE Cette découverte relance l'intérêt de plusieurs membres des clubs. Et

c'est un peu la course à celui qui découvrira le crâne. Car les restes du squelette sont très probablement encore enterrés au fond de la Baume. Deux d'entre eux décident d'aller fouiller les archives à la recherche de récits pouvant expliquer cette



trouvaille. Ils tombent sur deux publications: «A la recherche de l'homme perdu» de Paul-Auguste Golay publié en 1928 aux Editions Le Pèlerin, et «Les contrebandiers du Risoux» de Lucien Reymond, paru aux Editions F. Payot en 1888.

MEURTRE? Les deux ouvrages se rejoignent, même s'ils font mention de différents noms. L'homme perdu pourrait être Jean ou David Reymond, à moins que ce ne soit Louis Meylan, tous Combiens et tous disparus mystérieusement.

Les récits font état de la disparition d'un homme à l'époque du règne de Napoléon 1^{er}, pendant le blocus continental. Les droits d'entrée en France étaient très élevés et la douane rigoureuse. Aussi, la contrebande se pratiquait à large échelle. L'homme disparu était de ceux-ci. Marié et père de deux filles et deux garçons, l'homme a été interpellé par deux Français une nuit de novembre. Contre paiement, les individus souhaitaient profiter de sa connaissance de la forêt du Risoux pour rentrer en France. Il partit avec eux, et plus personne ne le revit. Les Combiens sont convaincus que ces gens étaient des contrebandiers déguisés qui, parce qu'ils le soupçonnaient d'avoir vendu des convois, souhaitaient se venger. Après avoir tué leur guide, ils se seraient débarrassés du corps en le jetant dans la forêt du Risoux. Des recherches furent organisées, mais n'aboutirent à aucun résultat.

Entre Jean Reymond, Louis Meylan ou David Reymond, lequel des trois a été retrouvé dans la Baume? Nul ne le sait aujourd'hui. Mais le mystère qui entoure ces restes ne rend-il pas cette découverte encore plus palpitante? ◊